

l'Est de votre village ? » Ils répondirent : « Il n'y a pas d'Est ». Il leur demanda encore : « Quand vous avez volé le bœuf, n'était-ce pas midi ? » Ils répondirent : « Il n'y a pas de midi. » L'autre alors de leur dire : « On aurait pu admettre vos réponses depuis le moment où vous avez prétendu qu'il n'y avait pas de village, jusqu'à celui où vous avez prétendu qu'il n'y avait pas d'arbre ; mais comment se pourrait-il faire que dans le monde il n'y eût pas d'Est et pas d'heure ? Je connais par là que vous mentez et que vous n'êtes aucunement digne de foi. N'avez-vous pas volé et mangé le bœuf ? » Ils répondirent : « Nous l'avons en effet mangé ¹. »...

N° 283.

(*Trip.*, XXIV, 8, p. 73 v°.)

Le pauvre homme qui imita le cri du canard.

Autrefois, dans un royaume étranger, en un jour de réjouissance qui était une fête religieuse, toutes les femmes prenaient des fleurs d'utpala (*yeou-po-lo*) pour en orner leurs cheveux. Or, il y avait un pauvre homme à qui sa femme dit : « Si vous pouvez vous procurer des fleurs d'utpala, et que vous veniez les mettre à ma disposition, je resterai votre épouse ; mais si vous ne le pouvez pas, je vous abandonnerai. » Son mari était depuis longtemps habile à imiter le cri du canard ; il entra donc dans un étang du roi en imitant le cri du canard pour voler des fleurs d'utpala ; en ce moment, le gardien de l'étang fit

1. Cet apologue offre un intérêt tout particulier puisqu'il nous montre l'éveil de la pensée philosophique au moment où elle reconnaît le caractère de nécessité qui est inhérent aux catégories du temps et de l'espace.